Fête de la Jeunesse.

Les exercices de fin d'année de l'école de l'Union Française ont eu lieu hier soir, devant une assistance nombreuse.

Elle est toujours attendue avec intérêt cette fête que ses ordonnateurs entourent du plus grand éclat.

La salle dans laquelle ont eu lieu les exercices, bien que très vaste, contenait malaisément la foule qui s'y pressait.

A l'extrémité inférieure de la salle, sur la scène se tenaient les officiers de l'Union Française, le Consul de France et quelques invités.

Après l'exécution d'un programme du nombre d'élèves se sont fait applaudir, M. André Lafargue a donné lecture du palmarès et a remis à une des élèves une Médaille d'Or donnée par la Ligue Française. M. Lafargue a trouvé l'occasion excellente pour parler de la Ligue, l'objet qu'elle se propose et saluer son entrée dans les rangs des sociétés qui luttent pour la survivance de l'esprit français, la perpétuation de la langue française en Louisiane.

M. CLÉMENT JAUBERT,
Officier d'Académie
Président de l'Union Française.

M. Lafargue, nous l'avons plus d'une fois dit ici, est toujours écouté avec plaisir. Ce qu'il a dit de la nouvelle société, il l'a dit avec conviction, clarté et avec un tact intime. Il a parlé du président de l'Union Française, M. Clément Jaubert que sa maladie empêchait d'assister à la fête.

Nul n'est été plus heureux, en effet, que M. Jaubert d'être mêlé à la fête d'hier, lui qui donne le meilleur de son temps, de son coeur à cette oeuvre que lui a léguée son beau père M. François Tujague de regrettée mémoire.

Mais les applaudissements de la salle ont été retentissants, et des échos sur en parviendront assurément, échos qui lui vaudront quelque satisfaction, qui adouciront l'amertume de ses regrets de n'avoir pas assisté à cette fête dont il avait été le principal ordonnateur.

M. Lafargue s'est exprimé ainsi :

Monsieur le Consul, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs :

Lorsqu'une association quelconque fait son début, alors qu'elle est à l'aurore de sa carrière, si l'objet qu'elle se propose est digne et méritoire, il est juste qu'on la salue, qu'on lui tende une main à la fois bienveillante et sympathique.

En ce jour de fête, au milieu de ces réjouissances qui couronnent les travaux bien accomplis des jeunes élèves de l'école de l'Union Française, puisque nous sommes en pays de France, pour ainsi dire, je désire prononcer quelques paroles au nom de la plus jeune des Sociétés Françaises à la Nouvelle-Orléans : la Ligue Française. Elle est née d'hier et nous devons aujourd'hui lui souhaiter la bienvenue.

Comme son nom l'indique, c'est une ligue, une association, un groupe, formé dans le but de guerroyer, si j'ose m'exprimer ainsi, mais de guerroyer d'une façon éminemment pacifique. La Ligue Française a déclaré une guerre acharnée à l'oubli et à l'indifférence dans lesquels la Langue Française pourrait un jour tomber en Louisiane. Les chevaliers de la Ligue Française sont entrés en lice, et revêtus de l'armure du patriotisme et de la persévérance, ils se tiennent prêts à livrer de rudes combats à l'invasion toujours grandissante de la langue anglaise sur notre sol louisianais, invasion qui menace, hélas, de faire disparaître complètement de nos foyers créoles l'usage de la langue des Victor Hugo et des Lamartine.

Le but que s'est tracé cette jeune société est bien défini et bien établi. Il est tout à fait louable. La Ligue Française ne désire empiéter en aucune façon sur le domaine de ses sœurs aînées. Elle sait combien la colonie française à la Nouvelle-Orléans est redevable à l'Union Française, à l'Athénée Louisianais, à la Société Française de Bienfaisance, au Quatorze Juillet, et à tant d'autres institutions du même genre. Elle constate aussi que le terrain sur lequel va s'exercer tous ses efforts a déjà été bien préparé par toutes ces associations que je viens de nommer et que sa tâche, en raison des beaux résultats obtenus par les autres sociétés, est moins hérissée de difficultés. La Ligue Française en entrant donc dans le concert des sociétés françaises à la Nouvelle-Orléans désire rendre à César ce qui est dû à César, et dans cet ordre d'idées elle salue ses sociétés sœurs et leur demande l'appui et l'amitié dont elle aura besoin afin d'atteindre le but qu'elle s'est proposé. Telle une jeune violette cachée sous bois et cependant répandant partout son parfum et sa fraîcheur, la Ligue Française modestement vient s'ajouter au beau bouquet des sociétés françaises à la Nouvelle-Orléans.

Cette nouvelle association est éminemment pratique, et s'est donc mise à l'œuvre immédiatement. Son but étant, comme je l'ai déjà dit, de maintenir et de propager en Louisiane l'usage de la langue française, elle a pensé, et non sans raison, que tous ses efforts devaient se porter sur les jeunes générations. Aux jeunes appartiennent l'avenir. Hors si la langue française doit être jalousement conservée en Louisiane, il est nécessaire qu'elle soit enseignée aux enfants dès l'âge le plus tendre. Afin que cette diffusion de l'enseignement du Français dans nos institutions scolaires, soit rendue aussi efficace que possible, la Ligue Française a décidé d'offrir des médailles et des récompenses à toutes les colléges, à toutes les écoles, sans restriction aucune, où l'on enseignerait le Français. La Ligue Française a voulu ainsi faire appel au cœur et à l'intelligence des enfants, en stimulant chez eux une noble et louable émulation. Elle veut leur faire connaître toutes les beautés de la langue de leurs aïeux, et afin de les encourager dans leurs études, afin de leur donner l'ambition et le désir d'obtenir les premières places, elle leur offre de belles récompenses.

Voilà tout le but de la Ligue Française, voilà tout son programme. Elle est donc digne de tous les suffrages.

Ce soir, la Ligue Française décernera sa première récompense à une lauréate de l'Ecole de l'Union Française, Mlle Rose Pierce. C'est un glorieux privilège pour la ligue de porter sur la poitrine de la jeune demoiselle cette médaille. Elle est heureuse que sa première récompense soit décernée à une élève de l'Union Française; cette ancienne et noble institution qui lui a donné l'exemple et qui lui a, pour ainsi dire, tracé la route qu'elle va suivre. En remettant cette médaille à une élève de l'Union Française, il semble à la Ligue Française qu'elle rend un hommage de reconnaissance à l'Union Française, et elle s'en félicite. En ce soir de fête, elle regrette de ne pouvoir saluer le digne Président de l'Union Française, M. Clément Jaubert. Du fond du cœur la Ligue Française fait des vœux pour que sa santé se rétablisse complètement.

Et vous, Mademoiselle, vous, la jeune lauréate, vous devez toujours porter fièrement cette belle médaille, que l'on vous a décernée. Vous avez combattu vaillamment sur le champ de bataille littéraire et tel un brave soldat que l'on décore après le combat au son des tambours et des fanfares, vous venez ce soir recevoir votre récompense en présence de vos nombreux amis qui applaudissent à vos succès.

La Ligue Française est heureuse que sa jeune lauréate porte un nom américain. Cela prouve que ses récompenses seront toujours décernées aux plus méritants, quelles que puissent être leurs nationalités.

En terminant, je sais que je me rends le fidèl interprète de la Colonie Française et des Louisianais, en souhaitant à la Ligue Française une longue et belle carrière. Puisse son œuvre s'accomplir. *Ad multos annos.*

Voici l'ordre dans lequel ont eu lieu les exercices :

La Marseillaise. ...Toute l'Ecole.
Opening address, Mlle Hilda Wilson.

La distribution des prix

Dialogue.

Mlles L. Heyl, H. Vincens, L. Huguenel, M. Lange, L. Larose, I. Gaillet, O. Ayala, E. Von Gohren, J. Zander, A. Freixa, H. Gaimiche, E. Sireux, A. Allemand, L. Dieudonné, Y. Coumes.

Nelly's Complaint, Mlle Loretta Couvillon.

La fête d'une mère

Comédie

Personnages.

Mme de Saint Evrard, Mlle Inès Larose.
Antoinette et Louise, ses filles, Mlles Louise Sassinot et Béatrice Breaux.
Mathurine, bonne de Léonie, Mlle Alice Dubié.
Jeanneton, fille de Mathurine, Mlle Isabelle Corrège.
Nanette, servante, Mlle Elise Lafforgue.
Une vieille mendiante, Mlle Joséphine Vincens.

Petites Paysannes, Mlles G. Fabry, J. Naraudet, B. Estrade, I. Esnard, M. Lafargue, G. Marchand, M. Lobre, M. Carrouché, M. Deleze, B. Naudon, M. Dutrey.

La Traviata, piano Mlle Louise Larose.

Le Vilain Charmant

Dialogue.

Mlles H. Dufrechou, A. Ranval, A. Despaux, M. Vicknair, A. Duffour, J. Messina, C. Honoré, B. Gervais, J. Jacomet.

The Rainy Day

Récitation.

Mlles Anita Royerre, Valérie Bermudez, Mary Provenzano, Annie Liccor.

La Curiosité Punie

Saynète.

Anna.....Mlle Laurence Tabary.
Rosalie .....Mlle Hilda Larose.
Louise .....Mlle Olga Senac.
Hélène .....Mlle Marthe Despaux.
Jeanne.....Mlle Annie Sullivan.
Caroline ....Mlle Henriette Grossir.
Julie.....Mlle Germaine Baylis.
Cécile.....Mlle Léonie Lacour.

La Gervanaise....Mlle Inès Larose.

Unjust suspicion

Comedy.

Characters.

School Girls.
Ruth..... Mlle Ruth Picon.
Anna..... " Hilda Wilson.
Ella..... " Alice Gilmore.
Abbia ..... " Berthe Houiné.
Edith..... " Myrtle Rabbach.
Nancy, a fruit peddler, Mlle Anita Trahan.

Maladroite, monologue, Mlle Rose Pierce.

Aragonaise, piano, Mlle Louise Sassinot.

LE TURCO, Pantomime.

Poésie, Mlle Julie Chaignaud.
Our Flags drill, Vingt-cinq petites filles.
Rossignolette, Chœur.
Adieu, composition, Mlle Julie Chaignaud.

Distribution de prix aux élèves sous la présidence de M. V. Dejoux, Consul de France.

Lecture du Palmarès par M. André Lafargue.

Médaille d'or offerte par le Président de l'Union Française,—Graduée, Mlle Julie Chaignaud.

Médaille d'or offerte par M. Dejoux, Consul de France.—Prix d'Histoire de France, Mlle Léontine Gelé.

Médaille d'or de l'Athénée Louisianais.—Prix de Français, Mlle Louise Sassinot.

Médaille d'or François Tujague.—Prix de Sagesse, Mlle Germaine Marchand.

Médaille d'or de la Ligue Française, présentée par M. André Lafargue.—Prix de Littérature Française, Mlle Rose Pierce.

Médaille d'or offerte par M. De Grange.—Prix d'Excellence, Mlle Joséphine Vincens.

Médaille d'argent offerte par M. Louis C. Spear—Second Prix d'Histoire de France, Mlle Béatrice Breaux.

Médaille d'argent offerte comme Prix de Travaux à l'aiguille et au crochet.—Mlle Joséphine Vincens.

Distribution de Prix — Mlles Inez Larose, Marie St Philip, Bertha Naudon, Nellie Bermudez, Céline Esneault, Clarice Baylis, Céline Demoruelle, Mary Holmes, Marie Carrouché, Elise Lafforgue, Alice Dubié Haze, Bermudez, Marie Doïse, Isabelle Corrège, Marceline Dutrey, Antonia Ruiz, Germaine Esneault, Anita Royerre, Berthe Estrade, Pauline Serron, Gabrielle Fabry, Hilda Dufréchou, Louise Naudon, Ruth Picon, Clarice Houiné, Berthe Houiné, Elodie Célestin, Alice Gilmore, Ada Honoré, Myrthe Rabback, Edna Cure, Evina Birtel, Marie Laffargue, Marie Lobre, Irma Isnard, Anita Trahan, Hilda Wilson, Blanche Demoruelle, Hilda Larose, Laurence Tabary, Olga Sénac, Marie Louise Sénac, Estelle Courquet, Léonie Lacour, Alice Dubuc, Henriette Grossir, Maud Pierce, Thelma Alexis, Coralie Turcotte, Rose Katz, Clara Ruiz, Jeanne Perez, Valérie Bermudez, Freda Wilson, Annie Liquor, Rose Wask, Germaine Baylis, Néméa Phillips, Agnès Larose, Valentine Honorée, Lucie Foltzer.

Cours Intermédiaire.

Mlles Annie Sullivan, Marthe Despaux, Hazel Hornot, Mary Alexis, Louise Sireux, Rose Estopinal, Alice Dazet, Cécilia Esneault, Sidésie Revon, Cecile Landwerlin, Jeanne Senac, Sarah Pidonna, Jeanne Danton, Haydée Fontenette, Inez Tander, Louise Bage, Lillian Larose, Odette Ayala, Lydia Heyl, Inez Gaillet, Mary Provenzano, Loretta Couvillon, Zoé Alexis, Mireille Marès, Jeannette Messina, Marguerite Vicknair, Eva Gilmore, Amélie Martin, Aimée Ranval, Edna Salles, Virgie Wilson, Marguerite Kiefer, Anna Duffour, Jeanne Jacomet, Blanche Gervais, Camille Honorée, Mélanie Papania, Winnie Bermudez, Alice Solares, Elodie Sireux, Olga Turcotte, Aida Gaillet, Léona Huguenel, Adrienne Freixa, Adrienne Allemand, Lena Provenzano, Berthe Doïse, Juliette Corrège, Lillian Claverie, Hilda Vincens, Marguerite Lange, Juanita Tsquierdo, Yvonne Descannets, Elsa Von Gohren, Yvonne Coumes, Hortense Labaron, Hilda Gaimiche, Léonie Dieudonné, Alice Piton, Joséphine Messina, Célestine Bachemin, Blanche Leefe, Miriam Moore, Leola Liquor, Loretta Leefe, Clémence Solares, Marie Roschum, Yvonne Baylis, Adèle Castaing, Blanche Champ, Lillian Champ, Lillian Muller, Alice Landwerlin, Lena Peltier, Sarah Manzzio, Emma Fleurier, Emma Vandenborre, Emilie Duffour, Thérèse Naudon.

Prix de Lecture.—Mlles Elise Gaillet, Lily Provenzano, Ezilda Vecino, Lucie Sireux, Hélène Corrège, Vincenzia Taormina, May Taromina, Elisa Hasperue, Antonia Randazz, Anita Mader, Inez Huguenel, Antoinette Avrard.

Président d'honneur,—V. Dejoux, Consul de France.

Président honoraire, — F. Jaubert.

Directeurs honoraires.—Jean Senac, E. Pons, F. J. Dreyfous, Geo. Damiens, A. Dagaret.

Officiers,—Clement Jaubert, Président; F. Surmey, 1er Vice-Président; P. Bordenave, 2me Vice-Président; E. S. Ecuyer, Trésorier; Albert P. Clerc, Secrétaire.

Directeurs.—Prof. Alcée Fortier, E. Marsolan, Raymond Delord, Eusèbe Rouen, Hip. Garrot, E. J. Lonapre, A. Maurin, Joseph Harder, R. Decha, Louis C. Spear.

Comité de l'Ecole.—Prof. Alcée Fortier, C. Jaubert, F. Surmey, Emile S. Ecuyer.

Mlle M. Dumestre, Principale; Mlles L. Michel, A. Raymondi, C. Ferry, Professeurs.

Mlle T. Escudero, professeur des travaux à l'aiguille et au crochet.

Délai accordé à Mlle Vanderanwera.

Mlle Irène Vanderanwera, une jeune Belge arrivée à la Nouvelle-Orléans il y a quelques mois pour résider avec son oncle et sa tante, M. Soum, le professeur de chant bien connu, et Mme Soum, et dont le renvoi avait été ordonné par les fonctionnaires du service d'immigration parce qu'ils la croyaient atteinte de la trachoma, va pouvoir rester ici, au moins pendant quelque temps. L'inspecteur d'immigration Stretton ayant reçu par télégraphe du secrétaire Strauss l'instruction de surseoir à l'exécution de l'ordre de déportation de la jeune fille.

A son arrivée, les médecins du gouvernement avaient déclaré que Mlle Vanderanwera était atteinte de la trachoma, mais des médecins particuliers ayant exprimé des doutes et dit que sa maladie serait guérie, il lui fut permis de rester temporairement et de résider chez son oncle.

Elle suivit le traitement ordonné, jusqu'à ces jours derniers, quand le Dr White, chef du service des hôpitaux de la marine à la Nouvelle-Orléans, déclara que la jeune fille souffrait toujours de la trachoma. Il fut alors annoncé qu'elle serait renvoyée à son pays par le prochain navire.

Mais le secrétaire Strauss a télégraphié hier à l'inspecteur Stretton de ne pas exécuter l'ordre, et la nouvelle a été confirmée par une dépêche du congressiste Adolphe Meyer au colonel W. C. Dufour, qui s'est activement intéressé au cas de cette jeune fille.

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—John Smith à Florance Sloan, veuve de Thos Meehan, Frank J. Daigle à Marie Léa Baylis, Wm V. Aviett à Alma Louise Stumpf, Willis Williams à Ruth Taylor, James Nicholas à Abbie Collins, Geo. A. Hagent à Annie Kling, Louis Larche à Mary Robinson, Peter Richardson à Lena Davis, Frederick Sherer à Mary Bodenberg, Henry La Branche à Ida Maurice, John Mathews Ehlert à Myra Holmes, Louis Mounicou à Floretta Madère, Hans Kiefoed Guldmann à Marguerite A. Pranger, Thos Johnson à Ida Fitch, Edwin M. Day à Rosalie Williams, G. Cabibi à Rose Di Lucca.

NAISSANCES—Mmes Robert Powers, un garçon; Emile T. Homing, un garçon; Peter R. Hereford, un garçon; Fred J. J. Baltz, un garçon; Chas E. Roos, un garçon.

DÉCÈS—Mme Vve Madelene Warner, 84 ans, 822 St-Philippe; Mme Barbara Schultz, 60 ans, 4200 Dauphine; Emma Bellau, 8 mois, 819 Touro; A. F. Fausterman, 3 mois, 1424 Adams; Jacob Rocke, 62 ans, 3951 Tchoupitoulas; Geo. Rohrbacher, 37 ans, 2005 Jackson; Ernest F. Jaunet, 59 ans, Mississippi; Wm Holbrook, 23 ans, 2713 N. Rempart; Jos. Valentin, 5 mois, 2125 St-Pierre; Mary Daly, 26 ans, 819 Port; Martha Williams, 52 ans, 1633 N. Tonti; enfant du sexe masculin de Warren Fitzgerald, 15 jours, 1221 Orléans; Adam Colver, 9 mois, 2522 Bourgogne; Rose Whittington, 6 mois, 420 Robin; N. L. Gibson, 27 ans, 1015 Austerlitz; Chas Perrault, 63 ans, 2031 Conti; Amelia Burrell, 18 ans, 1310 Quartier; Carmen Robert, 9 mois, 1543 N. Galvez; Constance Théophile, 50 ans, 1745 Bienville; Jeremiah Blackstone, 8 jours, 2326 Aubry; J. H. Henderson, 60 ans, 1722 Allen.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Successions ouvertes :
Chas Dayton, Julia B. Saussum, Mary Pierson, Chas Leonard et Rob P. Rodcliff, Wm Fitzgerald.
Demande d'émancipation:
Alphonsine Wilson.
N. Bellamore vs Nicholos Rombates, mandamus.
Louise Herbert vs Coldwell Daniel, demande de divorce.
Geo J. Margot vs Clara Bookter, réclamation de $228.61.
Marie Alexandrine Lyons vs Wm Lyons, demande de partage.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

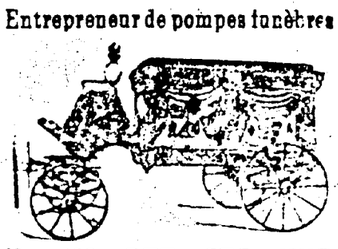
Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Ben Roland, attaque à main armée; Pearl Flowers, port d'arme cachée; Rosalie François, Spreate Kegolas, actes de violence.
Condamnations :
Robt Simmons, vagabondage, 3 mois de prison; Fred Kaufman, violation de l'acte 198 de 1906, $4 d'amende ou 30 jours d'incarcération.
Trouvés coupables :
Arthur Brousseau, actes de violence; Jos. G. Charbonnet, attaque et blessure.
Caution forfaite :
Wm Droops, détournement.
Affaire abandonnée :
Alec Pfeffer actes de violence.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations

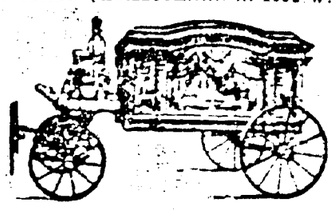
Baptiste Jung à 6 Dist. Bldg & L. Asso, terrain, Magasin, Berlin, Constance, Milan, $6,500.
L'acquéreur à John Jung, même terrain, $7,800.
Wm Surgi et al à Dixie B. & Realty Co., Ltd, 3 terrains, St Philippe, Salcedo, Gayoso, Ursulines, $2,100.
U. Laroussini, Jr. à Andrew Crassons, un terrain, Kerlerec, Miro, Tonti et Chemin du Bayou, $2250.
Leo. J. Sapera à Ferd. J. Toledano, une portion, Nouvelle Orléans, Roman, Prieur et Allen, $350.
W. A. Feuillon à Aug. R. Miller, terrain, Dorgenois, Rocheblave, D'Abadie, Onzaga, $850.
American Hmstd Co. à P. Cazebonne, 2 terrains, Hennesser, Baudin, Banks, Solomon, $2,000.
Otto T. Maher à Honoré Latapie, portion, Champs Elysées, Miro, Tonti, Marigny, $300.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse
Vis-à-vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant.
Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 282.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Rempart
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modique. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept — an

PETITES ANNONCES

UNE bonne fille de maison au No 1540 rue Harmonie, près St Charles.
28 juin—1f

DEMANDE — Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, aussi des modistes pour garnir, et faire des marches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—1f

AMUSEMENTS.

White City
Concert d'Orchestre Gratuit Journellement à 7 p. m.
Olympia Opera Company
Présentant
"THE GEISHA"
Comédie musicale japonaise en deux actes.
ENTRÉE.....10 CENTS
Dimanche prochain, 30 juin "FRA DIAVOLO".
25 juin—1f

WEST END TOUS LES SOIR
Orchestre Militaire de Tosso.
CARROLL & BAKER
Comédiens Israélites et Danseurs
KATES BROTHERS
Acrobates Excentriques
LAURA HOWE,
Mises Dresden Doll
FOX & Du BALL,
Les Merveilleux Danseurs
KINODROME.
Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Justus Hart 1001 rue Canal.
16 juin—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END.
T. TRANCHINA..... Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien préparés et soignesement servis.
PRIX RAISONNABLES
6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1907
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pine Island Park, bon dîner et le retour $1, les dimanches et intermédiaires à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Frais réguliers les lettes à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la 40e de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 337 rue Carondelet
9 avril—1f

AVIS SPECIAUX.
IMPORTER'S BONDED WAREHOUSE Co.—Coin des rues N. Peters et Conti.—L'élection annuelle de cinq directeurs de cette compagnie qui resteront en fonctions jusqu'au second lundi de juillet 1908, aura lieu à ce bureau le LUNDI, 1er juillet 1907, entre midi et 1 heure p. m.
LUCIEN J. DOIZE
Secrétaire actif.
21 juin—10 f

Avis Important.
Un monsieur français professeur (B. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises ou situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureaux de l'Abeille, N. O.
16 juin—1f

DIVIDENDES.
Nouvelle Orléans, 25 juin 1907.
A une réunion du Bureau des Directeurs de la PEOPLE'S SAVINGS TRUST AND BANKING COMPANY tenue ce jour, un dividende de TROIS DOLLARS PAR ACTION a été déclaré des profits de six mois courant, payable le 1er juillet 1907 aux actionnaires qui sont enregistrés le 25 juin 1907.
LOUIS P. LANDRY,
26 juin—26 au 3 juillet Caissier.

A une réunion du Conseil de Direction de la GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK AND TRUST COMPANY, tenue le 11 juin 1907, un dividende semi-annuel de DEUX DOLLARS ET CINQUANTE SOUS ($2.50) par action a été déclaré payable le 1er juillet 1907, aux actionnaires qui sont enregistrés le 25 juin 1907.
J. H. BENEDICT Caissier.
21 juin—11f

QUI EST ST-PAUL, L'ENCANTEUR?
Demandez-le à l'Abeille.
19 mai—1an

sez haut pour être entendu par beaucoup de personnes. Il suffit de le voir prendre banque, pour que vous partiez aussitôt.

Wilcox, qui trouvait mauvaise cette plaisanterie du vidame, eut un mouvement d'impatience, mais il se contint, et parut n'avoir pas entendu cette remarque désobligeante. Il dit d'un ton indifférent :

—Faites vos jeux, messieurs !

Puis il ajouta bientôt après :

—Les jeux sont faits !.... rien ne va plus !

La partie commença d'abord sans grande activité, Wilcox gagnait et perdait sans veine ni déveine marquée.

Truchmann était soudain devenu très prudent. Il ne jouait plus que quelques louis. Les protestations dont il avait été l'objet l'avaient refroidi.

Wilcox jouait honnêtement, ne voulant tricher, qu'à bon escient, pour de gros coups qui ne se présentaient pas. Il s'énervait. Il sentait aussi peser sur lui les regards moqueurs du vidame revenu à la table de jeu et par derrière, Scaferlati, qui ne jouant pas parce qu'il n'avait pas le sou, suivait les mouvements du banquier avec trop d'attention.

—Ça ne va pas, songeait-il. Si Truchmann ne ponte pas plus gros, je suis volé.

Mais Truchmann, maussade, continuait à n'avancer que des sommes insignifiantes, et John devenait nerveux; Claudia ne revenait pas et l'argent du Roumain comme celui de l'Allemand allait échapper.

Enfin Claudia rentra au bras d'Hermann. Wilcox vit aussitôt que les indiscrétions d'Adèle n'avaient fait aucune impression sur le comte. Le couple se mêla aux joueurs. Hermann paraissait très amoureux et très fier de sa maîtresse.

Claudia regarda Wilcox avec des yeux où se lisait le triomphe et qui semblaient dire :

—Tu vois, je te l'amène.

En même temps elle demandait :

—Es-tu content ?

Mais elle comprit aussi à la froideur de John que le jeu ne marchait pas pour le moment. L'Anglais demeurait impassible. Il se bornait à annoncer le point d'un ton sec.

—Quatre.... six.... trois....

Ou bien, après avoir regardé son jeu, il disait :

—Cartes.

Et les adversaires répondaient mollement.

—Oui..... où : non.... selon leur jeu.

Après avoir regardé quelques coups, Claudia s'aperçut que la partie languissait et que Truchmann s'endormait sur son or. Par instants il fermait les yeux, oubliait de miser ou même de ramasser son argent s'il avait gagné.

Il fallait le réveiller.

Pendant qu'Hermann s'asseyait devant un tableau pour risquer les fameux dix mille francs, elle s'approcha de l'Allemand qui redevint tout guilleret à son aspect. Il abandonna sa place en disant :

—Je reviendrai tout à l'heure.

Il y eut quelques plaisanteries, mais Claudia les arrêta d'un coup d'œil hautain puis elle entraîna Truchmann sur un canapé dans un coin de la salle et causa avec lui, en se faisant coquette et provocante. Quand la partie s'anima, ils sortirent.

Hermann commençait à jouer. Dévoré par cette passion qui lui avait été déjà si funeste, il oubliait tout. Cependant il ponta d'abord avec prudence.

Wilcox qui l'observait, le laissa avancer de petites sommes et joua loyalement.

Autour de la table de jeu, les invités qui ne jouaient pas discutaient les coups et se racontaient des histoires de cagnotte.

Quelques-uns étaient membres du cercle où récemment s'était produit un scandale retentissant. Un jeune homme, Firmin Vernon, caissier dans une administration, présenté par un de ces racoleurs dont les cercles possèdent des types variés, chargés d'amener les pontes, avait perdu des sommes considérables volées par lui dans la caisse de son patron. Il s'était fait passer pour un fils de famille. L'avait-on cru, c'était peu probable. Il apportait de l'argent, c'est tout ce qu'on lui demandait.

Arrêté pour ce vol, il avait passé en cour d'assises et le président du cercle avait été plus malmené par le président, dans son interrogatoire, que l'accusé lui-même.

Toutefois l'accusé, après une condamnation inévitable à trois ans de prison, s'était suicidé dans sa cellule avec du poison que lui avait remis son père en allant le voir. Et son père, un vieillard, un parfait honnête homme, était mort de chagrin. Dans ce cercle, un vrai tripot situé au centre de Paris on voyait souvent des coups de cent mille francs par tableau. Quelques heureux joueurs connus pour leur "estomac" soutirent en une seule nuit une fortune prise dans la poche d'un milliardaire américain de séjour à Paris; mais dès le lendemain, revenus avec la forte somme ils s'étaient empressés de rendre à l'Amérique ce que le Nouveau Monde s'était laissé prendre.

Seule la cagnotte s'enflait toujours aux dépens de tous.

Cet Américain William Benstley, dont on parlait en ce moment chez Claudia, taillait au cercle à banque ouverte, de dix heures du soir à six heures du matin. Et des millionnaires avaient sombré en quelques semaines dans cette banque ouverte à tout venant.

Car alors, il n'y a point de maximum comme à la roulette et au trente et quarante où l'on ne peut jouer plus de douze mille francs d'un coup. C'est la liberté absolue de risquer tout son bien en une seule fois.

Depuis le procès Vernon, le cercle était fermé par ordre de la police.

Hermann n'écoutait pas les conversations : il était tout au jeu.

Il gagnait. La partie devint plus mouvementée. Il se retourna, cherchant sa maîtresse afin de lui lancer un regard de joie, mais il ne l'aperçut pas. Il ne s'en émut pas. Claudia se devait à ses invités et sans doute elle était occupée à faire les honneurs dans le hall où l'on dansait.

Rapidement Hermann s'étourdissait. Décidé à beaucoup gagner, il laissa devant lui, sur le tapis tout son bénéfice.

—Tout va, dit il.

Le banquier donna les cartes, toujours avec le même flegme.

—Cartes, dit-il, annonçant ainsi qu'il n'avait ni un neuf, ni un huit.

—Non répondit Hermann.

Wilcox perdit. Hermann avait dix mille francs de gain. Il mit la somme entière au jeu en répétant :

—Tout va.

Cette fois la chance lui fut contraire. Il avait huit. Le banquier abattit neuf. Scaferlati, toujours aux aguets derrière le banquier, eut une exclamation :

—Ah !

Et il regarda avec attention les gestes de Wilcox comme s'il avait remarqué quelque chose de louche.

—Qu'y a-t-il ? demanda vivement l'un des joueurs.

—Oh ! rien d'extraordinaire, répondit Scaferlati. C'est un beau coup, émotionnant.

—Peuh ! Dix mille francs, une misère.

—Pour celui qui gagne, mais quand on perd, cela compte.

—Vous n'êtes pas joueur ?

—J'aime vous jouer, mais je joue peu moi même.

Hermann, surexcité par cette perte qui venait en une seconde de lui enlever tout son gain, s'emballa. Ses bonnes intentions s'envolèrent dans la fièvre des cartes. Il perdit plusieurs coups de suite et chaque fois, Wilcox abattait huit ou neuf. Autour de la table, on s'extasiait sur la veine du banquier.

En venant à la table de jeu, Hermann agissait pour plaire à Claudia, avec la volonté formelle de ne jouer que dix mille francs. Mais cette alternative de gain et de perte importante lui enleva toute sa raison. Il augmenta sa mise, puisa dans ses poches, sans compter, et en peu de temps il ne lui resta plus que trois mille francs. Tout l'argent volé à son père était dissipé.

Pâle, nerveux, il plaça encore mille francs sur le tableau. Il avait la main. Encore une fois il retourna huit, et de nouveau Wilcox montra un neuf.

Alors, avec la promptitude de l'éclair, Scaferlati se jeta sur l'Anglais. D'un coup de la main, il lui fit sauter les boutons de manchettes et, à la stupéfaction, générale, il sortit de la manche une carte, un trois.....

—Je savais bien qu'il trichait ! s'écria-t il.

Un tumulte indescriptible emplit immédiatement la salle de jeu. Tout le monde parlait à la fois et des bras menaçants se tendaient vers Wilcox.

On criait :

—A la porte ! Qu'il rende l'argent !

—Il faut le faire arrêter, c'est un escroc.

—Oui, oui, tenez-le, afin qu'il ne s'échappe pas.

—Je m'en doutais, disait un autre, une veine si persistante n'est pas naturelle.

—J'ai perdu 2,000 francs.... et il me les a volés.....

D'autres, qui ne se sentaient pas la conscience tranquille et redoutaient l'intrusion de la police, émettaient l'avis de chasser le coquin simplement, sans autre scandale, ou même se dirigeaient vers le vestiaire afin de prendre leurs vêtements et de s'en aller rapidement.

A continuer